

LE VÉRITABLE PATRIOTE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Pour aimer la patrie avec un sentiment véritablement élevé, nous devons commencer par lui donner en nous-mêmes des citoyens dont elle n'ait point à rougir, dont elle puisse au contraire se faire honneur. Tourner en dérision la religion et les bonnes mœurs et aimer dignement la patrie, c'est chose incompatible.

Si un homme fait outrage aux autels, à la sainteté du bien conjugal, à la décence, à la probité, et puis vient crier : Patrie ! Patrie ! ne le croyez pas ; c'est un hypocrite de patriotisme, c'est un très mauvais citoyen.

Il n'y a de bon patriote que l'homme vertueux, l'homme qui comprend et aime tous ses devoirs, et se fait une étude de les suivre.

Celui-là jamais ne se confond ni avec l'adulateur des puissants, ni avec l'ennemi acharné de toute autorité.

Etre servile et être irrévérend sont deux excès pareils.

S'il occupe un emploi du gouvernement, soit civil, soit militaire, son but n'est pas sa propre fortune, mais bien l'honneur et la prospérité du prince et du peuple.

S'il est simple particulier, l'honneur et la prospérité du prince et du peuple sont également l'objet de ses plus ardents désirs, et il ne fait rien qui s'y oppose ; il fait au contraire, tout ce qu'il peut pour y contribuer.

Il sait que dans toutes les sociétés il y a des abus ; il désire que ces abus soient corrigés, mais il a horreur de la fureur de ceux qui voudraient les corriger avec des rapines et de sanglantes vengeances parce que de tous les abus, ceux-là sont les plus terribles et les plus funestes.

Il n'invoque pas, il ne suscite pas les dissensions civiles ; il est au contraire autant qu'il peut, par son exemple et ses discours, le modérateur des esprits exagérés l'éloquent conseiller de l'indulgence et de la paix. Il ne cesse d'être un agneau que lorsque la patrie en danger a besoin d'être défendue ; alors il devient un lion, il combat et triomphe, ou meurt.

SILVIO PELLICO.

CONSEILS PRATIQUES

L'incompatibilité d'humeur sépare les êtres les plus honnêtes, même parfois les plus aimants. Quand elle ne va pas jusqu'à rendre l'existence en commun insupportable, elle la rend tout au moins peu agréable. — Je veux passer en revue avec rapidité, les principales causes d'irritation, de désaffection que nous pouvons tous constater autour de nous. Il serait très facile de les faire disparaître, car si quelques-unes sont de vrais défauts, qu'un peu d'effort et de volonté corrigent, d'autres tiennent souvent au manque de réflexion. Il suffirait de méditer un instant sur les torts qu'on vous signalerait, pour ne plus s'en rendre coupable. — Donc, énumérons :

L'inexactitude, la pire des impolitesses :

La bouderie, absolument stupide :

L'étourderie, inconsciente, preuve d'un léger égoïsme :

La taquinerie, petite méchanceté, prélude de plus grandes ;

L'ironie, toujours blessante ;

La brusquerie, la grossièreté des expressions et des gestes ;

La vantardise, l'amour propre, le besoin de faire valoir tout ce qu'on fait, le moindre service rendue ;

L'économie mesquine, chipotière ;

La susceptibilité ;

Le désordre, la maladresse, le manque de soins dans les choses habituves :

Le ton « tranchant », — ceux qui veulent toujours avoir raison, — qui prétendent tout savoir, et faire mieux que quiconque.

Je vous assure qu'on peut être très digne d'estime, très irréprochable de conduite, et prendre absolument l'affection de son entourage en se laissant aller aux travers que je viens d'énumérer... Les agacements prolongés, sans cesse répétés, finissent par rendre vos proches plus malheureux qu'un tort grave, qu'on sait réparer et se faire pardonner.

A ce propos, combien est maladroite la conduite des personnes qui rappellent avec obstination les fautes d'un coupable !... On manque de tact et de charité en parlant du passé quand celui-ci doit être oublié. — Le reprocher, c'est anéantir le mérite du pardon, si on l'a eu ; c'est presque faire regretter le repentir chez celui qui s'essaye à mieux vivre. — Autant il est bon d'être énergique et de sévir, en certains cas, autant il devient inhabile d'insister sur des souvenirs pénibles.

Il y a aussi un manque de charité et d'adresse à triompher quand quelqu'un éprouve un dommage que nos conseils devaient lui éviter. Le fameux « Je vous l'avais bien dit ! » prend une sorte de petite cruauté, lorsque les événements vous ont déjà donné raison. — Soyez sûr que celui ou celle qui ne vous a pas écouté se sent puni.

Du reste, plus on use d'autorité à de menus détails, en des choses mesquines, plus on perd sa réelle influence. — Respectons chez autrui, une certaine liberté : tolérons des travers sans gravité, afin de conserver notre force, notre puissance dominatrice pour les cas, où il faut avoir le dessus, dans l'intérêt même des gens que nous devons primer.

DERNIÈRES RECOMMANDATIONS D'UN HORLOGER A SON FILS

Mon fils,

L'heure de ma mort va sonner au cadran de l'éternité ; mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une aiguille ; mais avant d'être horizontalement dans la boîte de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le timbre fêlé de ma voix qui s'éteint : car cette dernière minute est sacrée, il ne faut pas perdre une seconde. Que l'honneur soit le ressort de ta vie et la prudence le régulateur de tes actions. Si tes mouvements sont réglés, si l'amour du prochain est la clef de ta conduite, pour toi les heures s'écouleront dans une large sphère de bonheur et de délices.

Ne rhabille jamais la fraude avec l'émail trompeur ; le vol est un grain de poussière qui arrête les rouages d'une conscience pure et tranquille ; souvent même il fait des trous qui ne sont pas en rubis.

Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la chaîne de tes jours baissa, de remonter le cours de ta vie ou de chercher des échappements, et tu pourras sans balancer te mettre d'accord avec le grand horloger de l'univers, car tu auras les mains netes et polies et nullement gravées et guillochées par le frottement des mauvaises actions.

Adieu, mon fils, je casse mon verre de montre et ne peux plus le remplacer.

DUCADRAN.

LE SUCCES N'EST PAS UN SECRET

Les hommes qui parviennent sont ceux qui font ce qu'ils doivent faire, et qui font mieux que ceux qui ont eu la même chance, mais qui en ont moins profité.

La clef du succès n'est pas un secret. Non plus que c'est une chose nouvelle, ou difficile à s'assurer. Afin d'avoir plus de succès devenez plus habile. Soyez plus soigneux, et plus particulier dans ce que nous pourrions appeler des choses secondaires. Ainsi, travaillez de manière à requérir moins de surveillance. Le moins de surveillance est requis par ceux qui font le moins de fautes. Faites ce que vous pouvez et devez pour ceux qui vous emploient, et faites-le d'une manière irréprochable. Ce faisant, vous aurez grandi de beaucoup dans l'estime de vos patrons. Ayez pour devise de toujours faire de mieux en mieux. Mais rappelez-vous bien que vous ne pouvez pas perfectionner votre ouvrage sans vous perfectionner vous-même. Vos pensées, vos paroles et les œuvres que vous accomplissez sont de nature à vous rendre meilleur ou plus mauvais.

A l'exemple de « Henley » croyez toujours que vous êtes le maître de votre situation et le capitaine de votre âme. Vous pouvez être ce que vous voulez. Oubliez-vous pour rendre service aux autres.